POSSIBILITÉS D'AUTONOMIE ALIMENTAIRE DE LA MÉTROPOLE RENNAISE

par Catherine **Darrot**[1]

L'alimentation des populations urbaines mobilise des surfaces agricoles importantes et des moyens de transport et de commercialisation nombreux et efficaces. Comment concilier cela avec les nécessités de ce début de XXème siècle, telles que l'impérative réduction de l'usage des énergies fossiles dédiées aux transports, de l'émission des gaz à effet de serre, de protection de la qualité de l'eau et de la vitalité des sols à vocation agronomique ? Répondre à ces questions tout en tenant compte des légitimes attentes des urbains occidentaux en matière de qualité des produits et de lien social retrouvé autour de l'alimentation – un des ciments de toutes sociétés – ou de réduction du gâchis alimentaire constitue un défi de taille pour nos villes, et plus globalement pour une perspective d'avenir commun et vivable.

C'est avec ces questions, appréhendées comme des hypothèses de travail, que la prospective « Rennes Ville Vivrière » s'est élaborée. Il s'est agi de dessiner un scénario alimentaire pour la ville de Rennes réduisant les transports de la production à la consommation, limitant le gâchis, fondé sur des pratiques agronomiques apaisées et une plus large présence du végétal en ville, mais aussi pourvoyeur d'emplois aussi nombreux et valorisants que possible et de davantage de lien social.

Dans le scénario tendanciel, seules les surfaces actuellement cultivées sont mises en culture. Dans le scénario d'autonomie imaginé, la production sur tous les types de surface est envisagée, elle se base sur une vision nouvelle de l'espace productif. Il n'a cependant pas été envisagé de produire sur 100 % de ces nouvelles surfaces, afin de préserver aussi leurs vocations culturelles et écologiques. Par exemple, les parcs doivent conserver des surfaces non-cultivées pour les loisirs, bien que le jardinage puisse être considéré comme tel. De même, la conservation d'espaces naturels vierges de toutes activités humaines est indispensable à la biodiversité. Dans le scénario d'autonomie, on ne cultive que 2400 des 6800 hectares que compte l'ensemble des trames vertes de la métropole. Dans le scénario tendanciel, seule la surface agricole utile et les jardins privés sont cultivables, ces derniers produisent uniquement des fruits & légumes. Dans le scénario d'autonomie, l'utilisation des surfaces cultivables (hors SAU) est optimisée. Ainsi, les toits et les jardins produisent petits fruits et légumes, les espaces verts ont en plus la possibilité d'être pâturés. Les forêts accueillent du pâturage et des arbres fruitiers. Cette surface ne représente qu'un gain de 6,7 % par rapport au scénario tendanciel, mais elle pourrait par exemple permettre à elle seule de produire en agrobiologie cinq fois la quantité de pomme de terre consommée actuellement dans l'agglomération! Pour approvisionner la ville selon le régime alimentaire actuel tout en produisant à la manière du modèle agricole conventionnel, il faudrait mobiliser l'ensemble des surfaces productives dans un rayon de 28 Km. Les surfaces productives intra-métropole fourniraient 22 % des besoins alimentaires de la population locale. L'adoption d'un régime alimentaire moins carné et d'un mode de production plus économe permet de réduire la consommation d'espace totale de 50%, et d'accroitre fortement l'autonomie alimentaire de Rennes Métropole : les surfaces productives nécessaires se trouveraient dans un rayon de 22 km. Les surfaces productives intramétropole fourniraient 39 % des besoins alimentaires de la population locale.

[1] Maître de conférences, Agrocampus Ouest.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2014.

Tout en donnant progressivement consistance à un scénario de prospective fondé sur une autonomie alimentaire accrue de la ville grâce au cumul de données concrètes – spatiales et agronomiques surtout, mais aussi socio-économiques – une comparaison permanente a été établie avec les données du réel actuel, prises comme point de comparaison.

Une petite enquête a été conduite début 2013 sur la manière dont les habitants de Rennes Métropole organisent leurs transports pour les courses alimentaires : quels moyens de transport sont privilégiés, le transport est-il optimisé en le groupant avec d'autres déplacements ? Si les résultats montrent la forte prépondérance de la voiture, des attitudes contrastées sont aussi mises en évidence selon l'offre de lieux d'achats alimentaires de proximité d'une part, de transport en commun d'autre part. Le scénario d'autonomie repose sur l'hypothèse forte d'un contexte de crise énergétique : rapprocher les lieux de consommation des consommateurs se révèle indispensable, tout comme le recours aux modes de transports doux.

La perte nette éventuelle en termes d'emplois dans le domaine agro-alimentaires à l'échelle du territoire est une crainte fréquemment évoquée lorsque l'on envisage des scénarios de re-territorialisation de la production alimentaire. Plus d'emplois en commercialisation (aval de la filière) dans le scénario tendanciel, plus d'emplois en production (amont de la filière) dans le scénario tendanciel. Aux incertitudes de calcul près, les deux scénarios présentent le même nombre d'emplois, quoique leur répartition au long de la filière et les compétences nécessaire diffèrent fortement.

Un autre volet d'enquête a été consacré à l'exploration des pratiques des habitants de Rennes Métropole sur le plan de la production alimentaire et de la consommation locale. Il s'agissait d'une part d'appréhender de manière plus précise l'écart entre les scénarii imaginés et la réalité, d'autre part d'aborder les habitudes alimentaires locales et leur évolution éventuelle. Les trames vertes, en particulier les parcs, sont massivement fréquentées par les habitants qui les voient comme des lieux de détente et de promenade. Cela n'empêche pas l'enthousiasme d'une très large majorité de personnes à l'idée de voir apparaître des espaces productifs au cœur des trames vertes. Mieux, près de 50% des 150 personnes interrogées lors d'une enquête de rue se disent elles-mêmes intéressées pour participer à la production dans ces espaces.

Rennes Ville Vivrière est né d'une hypothèse : proposer un scénario de prospective en réponse à une crise énergétique, doublée d'une crise économique. Une autre phase d'enquête a consisté à questionner les clients de lieux d'achats alimentaires très diversifiés dans Rennes, en leur proposant de réagir spontanément à l'évocation d'un tel scénario de crise. Si les priorités alimentaires et économiques varient d'un public à l'autre pour s'adapter à une telle situation, en particulier concernant le sens et la priorité attribués à l'alimentation carnée, la hiérarchie des stratégies pour se procurer la nourriture est remarquablement constante : cultiver un jardin d'abord, se mettre en relation avec un producteur local ensuite, et enfin réduire les consommations non alimentaires pour concentrer les dépenses sur la nourriture.

L'ambition était d'étayer la décision publique autour du projet alimentaire urbain, en détaillant les conditions, les implications et les conséquences d'un des avenirs possibles – celui du choix de l'autonomie alimentaire. Sans nullement l'ériger en programme politique, la description documentée d'un tel modèle vise à alimenter et élargir le débat démocratique sur la variété des possibles, conformément au principe de tout travail prospectif

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2014.